

LIBERTÉ POUR GRÉGOIRE !

Vive la Commune libre de Notre-Dame-des-Landes !

Bas les pattes sur tou-te-s les inculpé-e-s du mouvement !

Le 8 avril dernier, dans le cadre d'un infotour passant par Lons, Grégoire, occupant de la zad de Notre-Dame-des-Landes, a été capturé par la police, et jeté en prison.

Grégoire fait partie des nombreux condamnés après la manifestation nantaise contre l'aéroport du 22 février 2014. Militant politique fiché par les services de la Direction Générale du Renseignement Intérieur, Grégoire est « interpellé la nuit à Paris, le 14 mai ». Refusant la comparution immédiate, il est « placé en détention provisoire, puis libéré grâce à un vice de procédure un mois plus tard. Un complément d'information est ouvert pour analyser les photos qui sont les seules charges. Il est condamné le 16 juillet à dix-huit mois de prison dont douze ferme et 17'865 € pour indemniser l'agence de voyage qu'on l'accuse d'avoir détériorée. » (Reporterre)

Grégoire s'étant soustrait à sa peine au terme de son procès, la police le recherchait depuis. Son procès en appel, prévu le 4 mai 2016, a d'abord été reporté de deux mois à la demande de son avocat ; puis fixé au 31 août, au motif ... des Soldes et des vacances judiciaires ! À l'heure où les autorités rêvent d'une nouvelle tentative d'évacuation armée de la zone occupée de Notre-Dame-des-Landes, ce 29 juin est étudiée la demande de mise en liberté de Grégoire, qui sera en visioconférence de la prison de Rennes-Vezin-le-Coquet.

Nous publions ici deux témoignages de Grégoire lui-même, écrits avant et à l'issue de son procès en première instance, ainsi que le message de solidarité diffusé depuis le Jura au moment de son arrestation à Lons.

ZAD partout, même dans les geôles de Carquefou

Salut !

Aux comités NDDL – Aux compagnons du 22 février.

Vous le savez sans doute, j'ai été arrêté le 15 mai dernier à Paris, pour des faits éventuellement commis le 22 février à Nantes. J'ai commencé cette lettre à la maison d'arrêt de Nantes, où j'ai été incarcéré en vertu d'un mandat de dépôt consécutif au renvoi de la comparution immédiate. Je veux vous la faire partager aujourd'hui, alors que diverses péripéties m'ont permis d'être libéré, puis de voir mon procès reporté au 16 juillet. Et surtout, alors que la campagne répressive guidée par la DGSJ se poursuit, et que la présence de trois camarades en prison incite à penser comment nous positionner avec la possibilité de cette répression.

Vous vous en doutez, loin de m'abattre, de me victimiser, cette situation m'a poussé à penser cette arrestation, et le procès, avec vous, qui me connaissez, ou qui auriez pu être à ma place, avec qui j'ai senti le blast de la ZAD, et l'onde de choc du 22 février.

Nous avons déjà pu nous moquer de la faiblesse de leur répression en comparaison des déclarations tonitruantes du premier flic de France et de ses piailleries médiatiques : un bataillon de profilers, des techniques de pointe des années 80 pour quoi ? L'arrestation de quelques bras cassés dans mon genre, plus visibles ou moins expérimentés que les autres. Dans mon cas, ils ont resserrés leur identification en croisant des fichiers policiers, judiciaires, de renseignement, mais tentent vainement d'utiliser comme éléments probants des photos floues, de personnes masquées. Bonne chance pour me condamner avec ça !

Contrairement à ce qui se joue en Italie, avec la terrorismisation des No TAV (voir le procès des 4 de Turin), ces opérations policières sont ce qui reste quand le ministère mimant l'autruche ne songe plus qu'à panser les plaies de flics plaintifs ou à consoler les gestionnaires Nantais, dont la cité idéale fut légèrement souillée de notre boue plébéienne. Ici, face à leurs piètres boulots de pseudo-derricks en gabardine de stasistes, face à ces énièmes opérations visant à diviser entre coupables et innocents, légitimes et

illégitimes, il y aura certes quelque média pour faire écho, ou quelque lapinou effrayé, égaré en nous ou parmi nous, pour chercher à se dissocier.

Ce serait vraiment dommage : nous avons toutes les cartes pour étendre notre victoire, même à l'heure et au lieu de leurs tentatives de jugement. Une juste analyse de la situation ne nous permet plus de nous considérer comme de victimes de la répression, sauf à vouloir se conforter dans les vieux réflexes de faiblesse et d'impuissance. La posture de victime, consistant à inverser la légitimité, n'est en fait qu'un pâle prolongement rhétorique de l'opération normative que tente inlassablement de jouer l'État, contre nous.

Certes, évacuer cet écueil implique, de s'informer un minimum, et de s'organiser collectivement pour se défendre en cas d'arrestation.

Nous l'avons dit et le redisons : nous assumons ce qui a surgi le 22 février. Nous n'avons été ni manipulés, ni provoqués, ni divisés. La ZAD a vocation à déborder par toutes les pores de notre peau, et nous n'habiterons certainement pas cette vie incontrôlée en faisant porter à je ne sais quel agent trouble l'initiative de nos actions.

Pour ma part, quoique mon corps ait été brièvement séparé de vous par quelques murs, je n'ai cessé de pencher et de me positionner quelque part dans ce mouvement qui en a rassemblé 50'000 un beau samedi de février.

Bref, dirigées contre le mouvement autour de la ZAD, ces attaques sont bien dérisoires, comme ces pinces de crabes coupées persistant à vouloir pincer. Partant de toutes ces journées où se déploie notre puissance, partant des champs communisés qui nourriront d'autres luttes, nous ne pouvons que penser ces arrestations comme nouveaux prétextes à nous renforcer.

Disant cela, je ne me méprends pas, je ne pense pas la ZAD comme Une. Ce mouvement, c'est un lieu commun que de l'envisager constitué de formes-de-vie hétéroclites, parfois antagonistes, et c'est notamment le cas lorsqu'il est question des tactiques à employer face à la police.

Mais quel que soit le sens dans lequel on le retourne, ce mouvement, en pensée, il est fascinant de constater la symbiose (puisqu'il s'agit de vie organique) entre ses différentes composantes, ses différents pôles. Faites cet effort quelques minutes, d'imaginer les devenirs séparés des différentes composantes de la ZAD. Certaines sont des forces d'inertie, d'autres des vecteurs de mouvement, mais les unes sans les autres, elles seraient soit stagnantes, soient isolées. Cela dit, symbiose ne signifie pas harmonie dans un cercle fermé : elle ne vivrait pas sans tension, affrontement, et circulation, entre, par exemple, être rejoignable et affirmer une détermination politique hétérogène, ou encore entre enracinement local et contamination.

C'est simplement ce qui est arrivé lorsqu'en un lieu contesté et sous pression, le pouvoir fut défait et que les uns et les autres, tentèrent de s'organiser ensemble : soudain, les distances sont abolies. On se retrouve comme constamment au bord de la rupture, des coups, de l'amitié, mais est né entre nous un monstre étrange que nous voulons voir vivre.

Il ne s'agirait surtout pas d'idéaliser cet étrange animal et la puissance qui court sous sa peau. Il ne s'agit que de prendre parti, maintenant que l'hostilité est liquidée. Je dis cela pour beaucoup d'entre nous dans les comités, qui parfois ne voyons pas ce que la ZAD nous offre sur un plateau. À brandir la ZAD comme un symbole, à la réciter comme un poème militant de l'écologie et de l'autogestion, nous continuons d'établir une distance, voire de la contenir sur son territoire, en dépit des questions et des expériences directement posées. Questions auxquelles les mondes de la ZAD ont déjà commencé à répondre, liées à l'expérimentation de l'autonomie, à la vie ensemble sans police, à la communisation des moyens de survivre et d'exister. Ces réponses, si elles nous touchent, ne sont pas des recettes miracles. Nous avons à trouver nos propres réponses, là où nous sommes, avec ce qui nous constitue. Ce seront ainsi d'autres mondes que nous créerons, prolongés par les barricades de la ZAD, mais partout ailleurs.

Au plaisir de vous revoir, le 16 juillet au TGI de Nantes – À très vite

GRÉGOIRE, le 1^{er} juillet 2014

Le vent souffle où il veut

Nous avons décidé, ensemble, que Greg n'irait pas en prison.

Cette répression politique vise certaines composantes de la lutte de Notre-Dame-des-Landes, afin d'affaiblir et de diviser le mouvement dans sa totalité. Elle attaque ce que ce mouvement a inspiré, a bouleversé, dans nos façons de vivre, de lutter, de nous organiser. Elle cherche à provoquer la crainte : d'être surveillés, d'être arrêtés, séparés de nos amis pendant plusieurs mois voire quelques années.

C'est ce que les derniers procès ont permis de vérifier : qu'aujourd'hui une police politique peut souffler des noms, et

qu'une enquête pleine de vides permet aux juges de condamner sans réserve.

Nous avons subi les effets de cette répression, et d'autres avant nous. Nous refusons de la subir à présent. Nos amitiés sont assez fortes et organisées pour que la perspective de préparer l'appel du procès et les réponses collectives à cette répression, au vert, et au soleil, nous donne plus de motifs à la rigolade qu'à la paranoïa. Nous appelons à ce que ce geste de soutien en suscite d'autres, et qu'à nouveau leurs attaques nous trouvent réunis et renforcés.

GREG, ET DES AMIS, le 17 juillet 2014

Face à la répression du mouvement anti aéroport, solidarité !

Quatre occupant-e-s la ZAD (« zone à défendre ») de Notre-Dame-des-Landes ont été invité-e-s par le Collectif Jura-NDDL et Attac 39 à venir présenter leur lutte et faire un point sur l'actualité de la résistance à l'aéroport et son monde.

À Saint-Claude le 6 avril et à Lons-le-Saunier le 8 avril, plus d'une centaine de personnes sont venues à leur rencontre, et ont pu ainsi échanger avec eux sur les réalités de la lutte et de ce qui se construit au quotidien sur le site occupé. Ces deux rencontres ont permis de mieux percevoir l'importance et la richesse de ce qui s'élabore là-bas, et de renforcer nos liens réciproques.

À l'issue de la rencontre de Lons, un des occupants a été arrêté par la police, soit-disant pour des faits remontant au 22 février 2014. Ce jour-là, cette manifestation populaire

nantaise de 40.000 personnes et 500 tracteurs avait été violemment réprimée par les forces de l'ordre. Bilan : des dizaines de blessés dont trois personnes ayant perdu un œil suite à des tirs de Flashball. Dans les mois suivant cette manifestation, une vague d'arrestations et de condamnations expéditives s'est abattue sur les opposant-e-s.

La répression ainsi que la criminalisation des luttes (violences policières, sanctions pénales et prison) sont les seules réponses du gouvernement face au vaste refus de l'aménagement capitaliste de nos vies.

Nous tenons à réaffirmer notre soutien à la lutte en cours à Notre-Dame-des-Landes, et aujourd'hui particulièrement à notre camarade arrêté vendredi, ainsi qu'à ses proches.

Signataires pour le Jura : COLLECTIF JURASSIEN D'OPPOSANT-E-S À CENTER PARCS, CNT, FSU, NPA, SOLIDAIRES ; pour l'Isère : COLLECTIF CONTRE LES AMÉNAGEMENTS CAPITALISTES, COLLECTIF GRENOBLOIS DE SOUTIEN À LA ZAD DES CHAMBARANS ; pour la Saône-et-Loire : GEAI DU ROUSSET, GROUPE LIBERTAIRE 71, SAVOIR-COMPRENDRE-AGIR, le 13 avril 2016

**CONTACT – INFOS – SOUTIEN FINANCIER : cjocp@riseup.net
ou par courrier, à l'association « Vivre sans aéroport »
Le Liminbout, 44130 Notre-Dame-des-Landes**